L'Homme nouveau

Lavinia Betea
Politologue

Maître de Conférences à l'Université de Bucarest

Toute idéologie dit à ses adeptes quoi faire et comment procéder dans un programme général d`action sociale et politique. Par cela, elle lie la pensée, les idées et les croyances des individus engagés dans l`action. Par conséquent, pour devenir partie de la vie quotidienne, les théories idéologiques transforment les concepts en representations sociales. En première approximation, dans leurs rapports avec l'idéologie, les représentations sociales peuvent être définies comme des images mentales de la réalité sociale ayant obtenu le consensus d'un groupe.

Parmi les concepts centraux de l'idéologie communiste devenus des représentations sociales il y a celui de « l'homme nouveau ».

L'Homme nouveau

Le prototype de « l' homme nouveau »

Le motif déclaré de l'idéologie communiste a été la création de «l'homme nouveau ». Du point de vue psychosociologique, « l'homme nouveau » a une valeur idéale, mais sa représentation sociale suivie par le processus du sujet idéologique – est le *moi idéal. Les idéaux* entraînés dans les projets collectifs d'une culture participent à la construction des sujets en activant en eux un processus d'identification (Giust – Desprairies 1987). L'individu cherche à fortifier l'instance supérieure de « l'ego » en empruntant à un un modèle idéal extérieur, un surplus de valeur et de motivation. Par identification et idéalisation, l'ego s'associe à une identité collective, capable de représenter sa force et sa valeur, ce qui le rend estimable et appréciable. La représentation de cet idéal paraît à l'individu meilleure que celle de sa propre identité.

Ce prototype humain de «l'homme nouveau» -« le prince charmant de laboratoire" (F. Tanasescu, 1995)- est considéré comme supérieur à tous les individus qui ont peuplé la planète dans les époques précédentes.

Lénine a trouvé le portrait de «l'homme nouveau » dans le texte de Cernisevschi: « Quoi faire ? » (1860) dont le sous-titre est précisément « Esquisse des hommes nouveaux ». Son livre a été écrit en prison. L'auteur fut considéré par Lénine comme son mentor. Rahmetov – le héros principal du livre - fut le modèle décisif pour l'élaboration du prototype léniniste de « l'homme nouveau ». Jusqu'en 1917, la vie révolutionnaire de ceux qui se considéraient comme les « hommes nouveaux » de la Russie a ainsi été une imitation de Cernisevschi et de son héros , Rahmetov.

Lénine a essayé de consolider théoriquement le processus grâce auquel le monde ancien est changé en un autre, formé d'hommes nouveaux, reconnaissant dès le début

BDD-A2241 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:30 UTC)

comme élément fondamental de leur changement « la conscience socialiste ». Pourtant ce fut un élément imposé et nullement quelque chose de spontané. « L'école de la fabrique » -considérait Lénine dans son ouvrage « *Un pas en avant, deux en arrière »* (1904) - a réuni et discipliné le prolétariat, lui a appris à s'organiser. Mais comme cette conscience de soi était insuffisante, on lui ajouta la « conscience politique », résultat de la transmission des connaissances par un groupe d'intellectuels d'origine bourgeoise en rupture définitive avec leur classe et soutenant les ouvriers.

Les pratiques de destruction des anciennes modalités de pensée et de comportement et la formation de nouveaux comportements visèrent d'abord les jeunes générations. Dans le discours tenu au congrès des jeunes communistes de 1919, Lénine parlait de « l'homme nouveau soviétique » qui « aime le parti et qui travaille avec abnégation pour le bien de la patrie socialiste ». Les piliers entre lesquels Lénine plaçait l' homme nouveau peuvent être reconstitués par des assertions comme : « Nous ne croyons pas en la morale éternelle et nous considérons comme périmés tous les contes sur elle ». Ou bien encore: « Nous nions toute morale issue d'une notion en dehors de l'humain, hors de la classe»; et cette définition opérationnelle enfin: « La morale c'est ce qui sert à la destruction de l'ancienne société exploiteuse et à la réunion de tous les hommes du travail autour du prolétariat ».

Au concept de «l' homme nouveau » on n'a donné aucune définition opérationnelle et on ne lui a pas dédié l'ouvrage programmatique des fondateurs de l'idéologie. Sa caractérisation peut être recomposée par des fragments extraits d'ouvrages et de discours. Les représentations sociales générées par les diverses assertions sur le thème de ,,l'homme nouveau'', ont subi avec le temps des ajustements et des distorsions.

Dans la période initiale du modèle imposé, un portrait occasionnel de l'homme nouveau fut tracé par Trotski. Voilà comment le leader bolchevique envisageait l'avenir en 1924 : « L'homme va devenir, en fin de compte un être harmonieux. Il commençera par le contrôle des processus mi-conscients, puis inconscients de l'organisme: la respiration, la circulation, la digestion, la reproduction, arrivant à les subordonner dans la mesure desirée grâce au contrôle de la raison et de la volonté...(l'homme pourra contrôler ses émotions en élevant ses instincts à la hauteur de sa conscience, en les rendant transparents, en réussissant à créer un type biologique supérieur, un surhomme...). L'homme deviendra incomparablement plus puissant, plus sage, plus subtil. Son corps sera plus harmonieux, ses mouvements plus rythmiques, sa voix plus mélodieuse. Le type humain moyen arrivera à l'envergure d'un Aristote, d'un Goethe ou d'un Marx. Et au-delà de tout cela nous atteindrons les sommets les plus hauts » (apud Volkogonov, 1998, p.212).

Pour la réalisation du prototype sont recommandées des actions comme l'exportation de la révolution, la guerre civile et la violence envers « l'ennemi de classe ». Après un demi siècle d'actions en faveur de la formation de «l'homme nouveau » apparu, ce dernier est présenté ainsi: « Dans les visions du parti, l' homme nouveau, qu'il soit ou non membre du parti, doit être un militant plein d'abnégation, d'enthousiasme, d'héroïsme; il doit croire sans conditions en la parole du parti, il doit avoir une haute conscience communiste de parti, être athée, haïr profondément l'ordre capitaliste, ne jamais se plaindre de rien, croire dans le présent et surtout dans son heureux avenir et dans celui de ses enfants. Le jour il doit travailler et la nuit il doit étudier la doctrine marxiste-léniniste et surtout les discours des leaders, les décisions des congrès et les conférences du parti, avoir une confiance totale dans la ligne du parti et la suivre sans réserve. Qu'il ne connaisse pas une autre religion que la parole du parti, qu'il n'hésite pas à dénoncer ses parents, ses frères et ses amis quand ceux-ci protestent contre le parti. En un mot, le nouvel homme doit être totalement anéanti comme personne, devenir un exemplaire anonyme dans un immense troupeau. (B. Nitescu, 1989, p.362).

BDD-A2241 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:30 UTC)

Des représentations sociales de « l'homme nouveau »

Après l'installation des Bolchéviques au pouvoir, la propagande soviétique a diversifié les modalités de réalisation et a imposé quelques typologies de l'homme nouveau": l'ouvrier stakhanoviste, le soldat, l'activiste du parti, le tchékiste (en Roumanie, l'agent de Sécurité). Tentons de les décrire.

Le travailleur stakhanoviste. Le phénomène du stakhanovisme a été présenté par la propagande soviétique comme ayant débuté en 1935 dans une mine du bassin du Donetsk.

Angoissés par le fait que la mine risquait de ne pas accomplir son plan de production, les représentants de la direction ont rendu visite à quelques mineurs pour tenir conseil conseiller avec eux. Le mineur Alexei Stakhanov proposa une autre organisation du travail et il obtint la permission de mettre ses idées en application Le deuxième jour il obtint un record fantastique de production: pendant six heures il cassea avec un marteau pneumatique 102 tonnes de charbon alors qu'on en faisait d'habitude seulement 7-8 tonnes. Influencés par le modèle de Stahanov et en suivant ses méthodes d'autres mineurs dépassèrent en quelques jours son record. Le phénomène largement popularisé par la presse soviétique provoqua un mouvement de masse. A l'automne de cette année-là, en présence de Staline, à Moscou, eut lieu la première Conférence Nationale des Stakhanovistes. Alexei Stakhanov fut décoré, reçut le carnet du parti, une nouvelle maison et la dernière création de la technique soviétique: un phonographe. Le CC du PCUS demanda à Stakhanov de parler de ses réalisations et de sa vie. On publiéa des brochures avec pour titre « Ma méthode », « L'histoire de ma vie », « Mon histoire » etc. Toutes signées de Stakhanov mais en realité il est même très peu probable qu'il les ait lues.

Sur le modèle de l'ouvrier-mineur d'élite que fut Stkahanov, on créa le „stakhanovisme" par des appels aux ouvriers d'élite des autres secteurs. Ce fut l'une des méthodes par lesquelles on tenta d'impulser la productivité du travail et la créativité dans un système économique réduisant au minimum le bénéfice matériel du travail et même éliminant l'argent. Le phénomène fut parmi les premiers à être imité dans les pays entrant dans l'orbite soviétique après la première guerre mondiale.

Après la mort de Staline, le stahanovisme se métamorphosa en un concours de productivité.

Le soldat. Le caractère de caste de l'armée est mis aussi en évidence dans le traitement de ce prototype d'homme nouveau. La littérature soviétique axée sur la thématique de la guerre civile met en relief quelques figures héroïques de commandants comme le cavalier Budionîi, qui devint maréchal de l'Union Soviétique. La deuxième guerre mondiale ayant pleinement permis de développer le culte de la personnalité de Staline, le soldat russe, quoique simple membre de la collectivité, était un citoyen appartenant à une élite caractérisée par un esprit de sacrifice illimité pour la patrie socialiste.

Considéré comme un libérateur, sa figure s'impose dans les pays de l'Europe sous tutelle soviétique grâce à la présence de l'Armée rouge. Son cantonnement sur leur territoire sera présenté par la propagande comme preuve de « l'amitié soviétique ». On dotera ce soldat de traits étonnants, comme par exemple, son amour pour la culture. Ainsi la revue roumaine « Nouveau siècle » (13 mai 1945) publia une photographie de soldats soviétiques nettoyant la tombe du compositeur Johan Strauss la décorant de fleurs en passant par Vienne en chemin pour Berlin

Les noyaux des futures armées nationales des pays soviétisés ont été constitués par des divisions rassemblant d'anciens prisonniers capturés en URSS, organisées et endoctrinées selon le modèle de l'Armée Rouge. Dans la mémoire collective des Roumains, le soldat russe reste un personnage pittoresque: amateur des boissons spiritueuses, de montres et

BDD-A2241 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:30 UTC)

de volailles, devant lesquels les filles et les jeunes femmes devaient être cachées de peur qu'elles soient violées.

Dans le démontage de la légende de l'Armée Rouge « libératrice », les documents des archives rassemblées par la *Commission Roumaine pour l'Application de la Trêve* relèvent que pendant la seule période allant du 1er septembre 1944 au 31 janvier 1945, les incidents provoqués par les soldats soviétiques sur le territoires de la Roumanie comportent 334 assassinats avec pillages, 258 viols, 525 pillages accompagnés de blessures, tortures et coups et 822 dévastations, destructions et incendies (A.Osca et M. Chiritoiu, 1995).

Du noir humour avec lequel le soldat russe a été vu, on a gardé des quatrains attribués à l'écrivain Pastorel Teodoreanu:

Sur le chemin du village

Hier un soldat russe venait avec un canon

canon-russe ou russe Canon?

« Soldat russe, soldat russe,

Ils t'ont haussé si haut

Pour que les peuples te voient

Ou parce que tes pieds puent?"

L'activiste du parti. Après l'instauration du pouvoir soviétique en Russie et du contrôle soviétique sur les pays qui formeront le camp socialiste, le nombre de ceux qui s'inscrivirent au parti communiste augmenta à un rythme étonnant.

D'environ mille membres que le Parti Communiste avait en Roumanie en 1944, ses effectifs passèrent en 1948 à plus d'un million de membres. Malgré toutes les vérifications de parti pratiquées, elles augmentèrent ainsi jusqu'en 1989 où le PCR comptait presque quatre millions de membres, c'est-à-dire presque le quart de la population roumaine. Pour diriger une telle foule, le nombre des activistes de parti augmenta lui aussi en proportion satisfaisante.

Le recrutement se faisait sur la base des propositions d'une commission de cadre qui fonctionnait sous la coordination du secteur organisationnel du parti. L'approbation de la promotion des candidats dépendait de l'accord des commissions de vérification qui contrôlaient l'exactitude des déclarations du candidat. Les activistes de parti des structures centrale devenaient des modèles pour ceux des organisations régionales et locales.

Le Cekiste . « La vie elle-même dicte à la CEKA sa volonté », affirme Dzerjinski, le fondateur de la CEKA (police secrète soviétique). La formidable machine répressive située au-delà des lois et souvent au-delà du parti, avait à sa disposition ses propres résidences, des troupes spéciales, un système de camp de concentration et des services d'espionnage, qui avaient comme base de départ une centaine de personnes que Dzerjinski recruta lui-même parmi ses anciens camarades.

Pour comprendre le modèle imposé par le premier cekiste, voici le fragment d'une lettre adressée par Dzerjinski en 1918 à sa femme et à son fils qui vivaient en Suisse : « Je suis sur le front. La vie de soldat. Sans repos. Je dois sauver la Russie. Je n'ai pas le temps de penser à vous, ni à moi (...). Je prends personnellement les interrogatoires les plus importants. Quelquefois, je dois même exécuter les coupables. Mes mains sont pleines de sang et j'éprouve une répulsion, mais quoi faire ? Quelqu'un doit aussi faire ce sale boulot. Je suis sans pitié, une volonté de fer me maîtrise et je vais aller jusqu'au bout

BDD-A2241 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:30 UTC)

pour gagner contre le mal et l'injustice du monde entier (...). Je n'abandonne jamais mon bureau. Ici je travaille et je dors derrière une cloison. Mon adresse : 11 Bolsaia Lubinka, (apud Werth, 1992).

« Un cœur chaud, une tête froide et des mains propres », telle est la représentation d'un soldat sans peur et pur que Jerzinski faisait dans sa propagande. Pour faire face à ses devoirs de plus en plus nombreux à cause des programmes politiques, les effectifs de la CEKA augmentaient constamment. Le 28 août 1948, apparut en Roumanie la Direction Générale de la Sécurité du Peuple. Dans les fonctions de dirigeants, ont été nommés d'anciens agents soviétiques. Le système d'organisation, les procédures de travail et évidemment les charges de la Sécurité en Roumanie (comme dans toutes les autres institutions de ce genre créées dans chaque pays du cercle socialiste), reproduisaient le modèle soviétique.

Le rôle des travailleurs de la Sécurité ressort des déclarations mêmes de leurs dirigeants. Dans l'enquête de 1953-1957 à laquelle a été soumis le premier ministre de l'Intérieur Communiste de la Roumanie, Teohari Georgescu, accusé, parmi d'autres choses, de son « attitude sans haine de classe », celui-ci se justifia ainsi : « Pendant ces 7 ans (entre 1945-1952 où il a été ministre de l'Intérieur n.n.), plus de 100.000 bandits ont été arrêtés et condamnés parce qu'ils complotaient contre notre régime (...).. De même, ont été arrêtés tous les éléments légionnaires identifiés ayant exercé des fonctions de responsabilités, les anciens dirigeants centraux et régionaux des partis bourgeois, les ex-ministres, préfets, sénateurs, députés de 1922 à 1944, les éléments liés au passé des services d'espionnage des pays impérialistes, les dirigeants des villages hostiles au régime, ainsi que d'autres éléments au passé hostile ».

Pendant l'époque post-stalinienne, on remarque aussi d'autres prototypes d' « l'hommes nouveaux » grâce aux fêtes consacrées à certains groupes professionnels : métallurgistes, mineurs, constructeurs, sidérurgistes, gardes-frontières, militants etc. Leur fonction est stimulante dans le cadre du modèle imposé à « l'homme nouveau ». Leurs élites sont mises en évidence, on leur offre des diplômes et des médailles, leurs noms sont diffusés dans la presse centrale et locale et dans les clichés de la « langue de bois ».

Makarenko et la « pédagogie de la rééducation »

Le fameux principe: « celui qui s'est rééduqué, rééduque les autres » - énoncé dans l'ouvrage de Cernisevschi « Quoi faire ? » - a généré des méthodes pédagogiques caractéristiques du totalitarisme communiste dont s'inspira ultérieurement l'idéologie nazie.

Le pédagogue et écrivain soviétique A. S. Makarenko (1888-1939) a été considéré dans ce sens, comme l'un des fondateurs de la pédagogie communiste. Dans les ouvrages de grande circulation du régime communiste, « *Les drapeaux sur les tours* » et « *Le poéme pédagogique* », il relate son expérience de pédagogue dans les colonies pour la protection de nombreux enfants orphelins de la guerre civile. « L'éducation par le travail et pour le travail », « l'éducation par la collectivité et pour la collectivité » vont devenir les principes de base de la préparation des pédagogues de tous les niveaux et formes d'enseignement.

Le concept de rééducation – tel qu'il dérive de ses significations dans l'ouvrage de Makarenko, s'applique principalement à certaines catégories sociales de statuts différents: délinquants, anciens opposants politiques ou « ennemis de classe ». La rééducation était appliquée dans les camps de concentration et les colonies de travail de l'Union Soviétique, l'immense et très célèbre « Archipel du GULAG » (ainsi nommé par A.Soljenitin en 1985). Cette collectivité spéciale était répandue sur les terres glacées de la Sibérie.

BDD-A2241 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:30 UTC)

Dans une revue pour les juristes soviétiques, datant de 1934, la rééducation était ainsi présentée : « pour le travail de rééducation le meilleur choix est constitué par les travaux qui nécessitent un effort spécial: constructions industrielles (usines, barrages, digues, voies ferrovières etc.), travaux d'irrigation et construction de routes pour faciliter le développement du pays ».

En Roumanie, il s'est produit une expérimentation tragique connue sous le nom de « rééducation de Pitesti ». Des documents et des mémoires consultés ressort qu'au printemps de 1949, Eugen Turcanu, ancien étudiant de la faculté de Droit de Iasi, a été incarcéré dans le pénitencier de Suceava pour une condamnation de 7 ans de prison correctionnelle pour avoir participé à la rebellion légionnaire de 1941. A Suceava, avec d'autres camarades de prison anciens légionnaires, il crée l'Organisation des Détenus de Conviction Communistes (OPCC) dont l'objectif est « de se présenter devant les organes d'enquête comme « rééduqués » afin de se libérer de la prison avant condamnation". Ils furent transférés en avril 1949 dans le pénitencier de Pitesti où se trouvaient d'anciens étudiants légionnaires. Avec l'aide du commandant du pénitencier, la « rééducation » a été entreprise. Conformément au témoignage de quelques participants, le chef de la « rééducation » du pénitencier de Pitesti nommé conformément à l'usage russe fut Evgheni Semionovici Turcanu. „ *Le poème pédagogique »* de Makarenko inspira l'étape de « démascation » considérée comme la thématique de « l'homme nouveau » preconisée par les auteurs de la méthode.

Du point de vue de la dépersonnalisation décrite dans la « démascation », ces moments sont importants. La démascation commençait ainsi : « moi, soussigné le bandit (suivaient le nom et quelques dates biographiques d'identification) je démasque... ». Suivait ce qu'on appelait la « démascation extérieure » qui visait le reniement des plus profondes convictions du jeune : croyance en Dieu, traditions et famille. Dans un conflit inconcevable avec eux-mêmes et dans l'humiliation, ceux qui étaient soumis à cette « démascation » étaient obligés de nier tous leurs beaux souvenirs. Après cette première étape de dépersonnalisation, suivait la « démascation intérieure » qui avait pour but la préparation idéologique et les pratiques communistes. Dans les conflits auxquels ils étaient exposés, plusieurs jeunes trouvèrent la mort. Les rééduqés furent transférés dans d'autres cellules où ils initiaient au processus de « démascation » les autres détenus.

Dans la première étape d'installation de l'idéologie communiste en Roumanie, la formation de « l'homme nouveau » inspirée de la pédagogie de Makarenko a été essayée aussi sur les chantiers patriotiques de jeunes (Salva-Viseu, Bumbesti-Livezeni). Ces lieux n'avaient pas seulement une importance économique mais aussi éducative.

Un moment spécial dans l'histoire du communisme mondial est représenté par les campagnes politiques de « rééducation » des années '60 en Chine populaire. Le résultat a été « le démasquement » d'appromaximativement 30 millions « d'ennemis du peuple ». Pour être rééduqués, ils furent internés dans des camps de concentration et soumis à un régime spécial de travail et à des méthodes éducatives dures (tortures physiques et psychiques), en comparaison desquelles « la mort semblait un don de charité » (Li Zhisui, 1997). La Chine fut, en outre, l'espace dans lequel se déroula un autre phénomène unique : la rééducation par le travail de son dernier empereur, Aisin Gioro Pu I.

D'autres situations peu popularisées de rééducation concernaient les enfants « des ennemis du peuple ». Dans son discours au Congrès de l'Union des Jeunes Communistes (1919), Lénine déclara qu'il était possible de faire de n'importe quel enfant de 8 ans un bon communiste.

En conformité avec cette théorie, les enfants des condamnés des procès stalinistes furent envoyés sous une autre identité dans des orphelinats. Dans ceux des abords de Moscou, il y avait aussi les enfants des employés des Komintern envoyés en mission politique à l'étranger. Quand certains parents étaient rappelés à Moscou et incarcérés

BDD-A2241 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:30 UTC)

sous des accusations typiques des années 30, leurs enfants étaient transférés dans ces orphelinats. Sous d'autres identités, ils obtenaient le statut de n'importe quel enfant orphelin sovietique.

Les principes de Makarenko furent imposés par les constitutions de tous les pays socialistes. Ils prévoyaient toutes les obligations de chaque citoyen sur son lieu de travail. lLs codes pénaux considéraient comme « parasitisme social » toute déviation aux normes édictées.

En ce qui concerne « l'éducation par le collectif et pour le collectif », « les thèses » d'A. Zinoviev (1981) sur « l'homo sovieticus » (homocus) sont particulièrement intéressantes. Les caractéristiques essentielles de l'homocus sont à rechercher dans le collectivisme imposé par le totalitarisme communiste : « la plus grande perte pour l'homocus est d'être séparé de son collectif (...). L'implication dans la vie d'un collectif (..)est le fondement de notre psychologie. L'esprit d'un homocus est sa participation à la vie collective (...). La plus puissante arme contre les rebelles de notre société est de l'exclure du collectif ».

Dans la dernière étape du régime communiste de la Roumanie, l'idéal de « l homme nouveau » se traduisit par des syngtames comme « la personnalité multilatérale développée », « le constructeur conscient du communisme » ou « le facteur » qui « lève la Roumanie sur de nouveaux sommets de progression et de civilisation », tous clichés courants dans les discours du leader Ceausescu.

Bibliographie

• Cernîşevschi, *Ce-i de făcut ?* (1860),Politică, Bucureşti,1963

• Giust-Desprairies, F., *Subiectul în reprezentarea socială* (1988), în "Psihologie socială. Aspecte contemporane" (coord. A. Neculau), Polirom, Iaşi, 1996, pp. 205-233

• Lenin, *Un pas înainte, doi paşi înapoi*(1904), Opere complete, vol.8, Politică, Bucureşti,1962

• Lenin, *Sarcinile Uniunilor Tineretului* (1919), Opere complete, vol.41, Edit.Politică, Bucureşti,1966

• Li Zhisui, *Viaţa particulară a preşedintelui Mao*, (1989), Edit. Elit, Bucureşti, 1995

• Makarenko, A.S., *Poemul pedagogic*, (1936), EDP, Bucureşti, 1956

• Nițescu, M., *Sub zodia proletcultismului; Dialectica puterii*, Edit.Humanitas, Buc, 1993

• Oşca, A., Chiriţoiu, M., *Consideraţii privind rezistenţa organelor militare ale statului român faţă de ocuparea ţării de către Armata Roşie în 6 martie 1945*, Începutul comunizării României, Enciclopedică, Bucureşti, 1995, pp.262-278

• Soljeniţîn, A., *Arhipelagul Gulag* (1973), Univers, Bucureşti, 1997

• Tănăsescu, A., *Un Făt- frumos de laborator, un Făt-frumos de tip nou:* omul nou în Miturile comunismului românesc, Editura Universităţii, Bucureşti,1995, pp.16-22

• Volkogonov, D., *Troţki — eternul radical*, (1996), Lider, Bucuresti,1998

• Werth, N., *Felix Dzerjinski et les origines de KGB* în L Histoire, no.58/sept.1992, Paris, 1992, pp. 30-42

• Zinoviev, A., *Homo sovieticus* (1981), Dacia, Cluj-Napoca, 1991

Documents

• Declaraţia lui Teohari Georgescu, ASRI, fond P, dosar 4o oo9, vol.32, f.124-125

• "Documente ale procesului reeducării din închisorile Piteşti, Gherla", Edit. Vremea, Bucureşti, 1995

BDD-A2241 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:30 UTC)